

J. S. Steiner

Zur Struktur tiefenpsychologischer Lehrmeinungen

Zusammenfassung Vorgeschlagen wird, ein Strukturmodell tiefenpsychologischer Lehrmeinungen als Grundlage wissenschaftlicher Standortbestimmung der Psychotherapie verschiedener Schulen zu entwickeln. Der Zweck dieses Strukturmodells zielt darauf ab, Begriffe und Theorien der Lehrmeinungen zu analysieren, zu erforschen, zu vergleichen und zu diskutieren, ohne sie von vornherein in ein Muster zu zwingen, das mit ihrer Natur nicht vereinbar ist. Das Strukturmodell wird durch fünf Hypothesen repräsentiert. Sie handeln von tiefenpsychologischen Lehrmeinungen als Wissenschaften vom Subjekt, von dessen unbewußten psychischen Eigenleistungen für Wahrnehmungs- und Handlungsstrategien, von den existentiellen Beziehungen der Subjekte und deren Zusammenhang mit Motiven; schließlich von der Methode der selbstbezüglichen Reflexion als Weg zur Klärung des Welt- und Selbstverständnisses des Subjekts. Sogenannte Strukturformeln präsentieren den logischen Kern tiefenpsychologischer Lehrmeinungen.

Schlüsselwörter: Strukturmodell, tiefenpsychologische Lehrmeinungen, Subjekt, psychische Eigenleistungen, Beziehungen, Motive, Reflexion, logischer Kern.

On the structure of depth psychological teaching doctrines

Abstract It is proposed to unfold a structural blueprint of depth psychological teaching doctrines as basis of scientific position finding of psychotherapy according to different schools. The purpose of this structural blueprint is to analyse, investigate, compare and discuss terms and theories of these teaching doctrines without constraining them a priori into patterns incompatible to their nature. The structural blueprint is represented by five hypotheses. They deal with depth psychological teaching doctrines as science of the subject, with its unconscious psychic self-achievements for strategies of perception and action, with the subjects' existential relations and their link to motives; eventually with the method of selfrelated reflection as a mean to clarify the subject's understanding of the world and himself. So-called structural formulas present the logical core of depth psychological teaching doctrines.

Keywords: Structural blueprint, depth psychological teaching doctrines, subject, psychic self-achievements, relations, motives, reflection, logical core.

La structure des doctrines relatives à la psychologie des profondeurs

Résumé Il paraît utile d'élaborer un modèle de la structure globale des doctrines relatives à la psychologie des profondeurs, qui puisse être utilisé comme base au moment de faire le point sur l'état de la psychothérapie pratiquée par les différentes écoles. Le modèle doit permettre d'analyser les théories et concepts compris dans ces doctrines, de les étudier, de les comparer et de les débattre sans devoir les enfermer d'avance dans un carcan qui ne correspondrait pas à leur nature.

Nous prétendons que:

(1) les doctrines relatives à la psychologie des profondeurs sont des sciences du sujet. Le sujet humain établit avec les objets et les êtres plus que des rapports dans l'espace et le temps. Au moment de développer ces rapports il leur attribue une signification donnée, fondée sur ses propres expériences subjectives et donc

différente de celle élaborée par tous les autres sujets. Le sujet prend position par rapport à lui-même et à son environnement et il est capable de prendre des décisions et d'en assumer la responsabilité. Il est l'origine même de sa forme particulière d'existence. Il s'agit là d'une dimension que les sciences objectives négligent, car elles la considèrent comme sans importance du point de vue de la manière dont l'être humain se présente: l'unicité et la spécificité du sujet, la manière singulière dont il pense et agit, parle et ressent, qui le distingue d'autres sujets et fait qu'il demeure en bonne santé ou tombe malade.

(2) Les doctrines relatives à la psychologie des profondeurs soutiennent des hypothèses concernant la contribution psychique inconsciente (subliminale) apportée personnellement par les sujets aux proces-

sus de perception et aux stratégies d'action. Au moment de percevoir, de vivre et d'agir dans le monde, tous les sujets apportent des données relevant de leur propre expérience, bien qu'inconscientes; dans ce sens, leur monde est toujours spécifiquement subjectif.

La psychologie des profondeurs considère que corps et esprit forment une unité. Elle examine les influences de processus psychiques subliminaux sur le vécu et l'action, sur le conscient et le corps de l'homme. Ces contributions individuelles subliminales doivent être interprétées, du fait que les interactions entre humains peuvent aussi être vécues, remémorées, élaborées et perçues de manière différente que ne l'avait d'abord fait le sujet – il s'agit là d'une prémisse intégrée dans toutes les doctrines relatives à la psychologie des profondeurs; cet aspect joue un rôle beaucoup plus important au niveau de la psychothérapie et de l'éducation que la notion de qualités humaines qui seraient innées et donc immuables.

(3) Les doctrines relatives à la psychologie des profondeurs décrivent des rapports constitutifs du sujet à lui-même, à autrui et au monde. Elles décrivent la genèse et la signification des relations uniques qu'entretiennent les sujets avec leur environnement, considérant ces relations comme capables d'évoluer.

Pour s'orienter, le sujet doit disposer d'une cosmologie. Toute cosmologie contient, implicitement ou explicitement, une image de l'homme qui lui correspond et la complète. L'image de l'homme élaborée par le sujet est toujours un énoncé relatif à d'autres hommes. Par contre, l'image que le sujet a de lui-même comprend des énoncés du/sur le sujet, relatifs à la manière unique dont il pense, ressent et agit. La manière dont il conçoit le monde et les impératifs guidant son action se fondent sur sa perception subjective de la rationalité et de l'utilité de ce qu'il voit et fait, pour lui-même surtout.

(4) Les doctrines relatives à la psychologie des profondeurs formulent également des hypothèses sur les rapports qui existent entre ce que le sujet exprime (observable) et communique, et ses motifs.

Les psychothérapies menées selon les principes soutenus par les doctrines relatives à la psychologie des profondeurs se fondent

- (a) sur les théories élaborées par ces doctrines pour expliquer un événement donné singulier en fonction de leurs propres hypothèses globales;*
- (b) les énoncés observables et communiqués du sujet qu'elles ont à comprendre; ces énoncés doivent être mis en rapport avec des concepts théoriques;*
- (c) les conclusions qui doivent être tirées de (a) et (b). Ces dernières indiquent comment interpréter l'action, le comportement, la pensée et les sentiments d'un sujet donné en tant que produits de motifs individuels et particuliers.*

(5) Pour expliquer les rapports du sujet à lui-même et au monde, les doctrines relatives à la psychologie des profondeurs utilisent la méthode de l'autoréflexion du sujet.

Au niveau conscient, des perceptions contenues dans l'espace et le temps concernant des objets et des individus sont associées à une appréciation, à des émotions et à des motifs. Des expériences sont analysées dans le contexte d'un discours, c'est-à-dire que les événements dont le sujet se souvient sont examinés du point de vue de leur contenu en information, du rapport logique entre choses et individus et des sentiments, appréciations et motifs qu'il perçoit comme synchrones étant mis en évidence. Leur signification par rapport à l'opinion que le sujet a de lui-même, d'autrui et du monde est rendue consciente. On demande au sujet se pensant lui-même de réfléchir, de se souvenir, de faire des associations, de comparer dans un esprit critique, d'exploiter sa liberté psychique, de résoudre ce qui a été reconnu comme problématique et de tenter progressivement d'élaborer et de mettre en oeuvre une manière de vivre correspondant mieux à ses propres besoins et aux règles du jeu de la société.

(6) Ce noyau logique de toutes les doctrines relatives à la psychologie des profondeurs peut également être exprimé en formules structurelles exprimant des contenus objectifs observables.

Einleitung

Die Ausbildung von Psychotherapeuten in Therapiemethoden mehrerer tiefenpsychologischer Schulen gewinnt zunehmend Anhänger, die Methodenvielfalt löst orthodoxes Schuldenken ab. Doch liegen zum Verhältnis psychotherapeutischer Schulen zueinander verschiedene Meinungen vor. So vertrat, um Beispiele zu nennen, Ringel schon 1976 die Auffassung, eine genaue Kenntnis der therapeutischen Gebiete, wofür die einzelnen tiefenpsychologischen Schulen zuständig seien, wäre ein wesentlicher Schritt zur besseren Zusammenarbeit in Richtung Konvergenz der Lehrmeinungen. Strotzka meinte (1994), zwar herrsche ein „Chaos in der Psychotherapieentwicklung“, doch sollte die volle „Ausbildung in mehreren Techniken und Theorien“ instandsetzen, „Techniken zu variieren, kombinieren oder aufeinander folgen zu lassen“.

Grawe, Donati und Bernauer sind anderer Ansicht. Sie halten es für möglich, „bisher getrennte Perspektiven auf dem Gebiete der Psychotherapie“ zu verbinden (1994, S. 775). Drei Perspektiven sollte nämlich jeder Psychotherapeut beherrschen: „Die Problembewältigungsperspektive, die Klärungsperspektive und die Beziehungsperspektive“ (ebd. S. 784). Sie plädierten damit weder für einen integrativen, noch für einen eklektischen Ansatz, sondern für eine „Allgemeine Psychotherapie auf einer völlig neuen theoretischen, in sich konsistenten Grundlage“ (ebd. S. 786).

In diese Auseinandersetzung um den bestmöglichen Weg der Integration psychotherapeutischer Schulen kommt durch den Psychologen Peter Becker (1995) eine neue Note. Becker findet den von Grawe geforderten „weiteren Erklärungsrahmen“ durch den Wechsel vom kausalmechanischen zum systemtheoretischen Paradigma indem er versucht, „die faktorenanalytische Per-

sönlichkeitsforschung mit der Systemtheorie in Beziehung zu bringen“ (ebd. S. vii). Er entwickelt eine Struktur- und Systemtheorie der Persönlichkeit und wendet sie als integratives Modell auf die Psychotherapie an. Leitidee: Der Therapeut ist flexibel und arbeitet schulenübergreifend (ebd. S. 480).

Über Integrationsbestrebungen psychotherapeutischer Schulen hinaus geht Schüßler (1995). Er faßt in seinem Lehrbuch Psychosomatik und Psychotherapie zusammen, weist auf Gemeinsamkeiten der Diagnostik und gemeinsame philosophische und neurobiologische Grundlagen hin, ohne allerdings eine Integration therapeutischer Vorgangsweisen mithilfe einer dominierenden Metatheorie zu favorisieren. Er begründet dies mit den Schwierigkeiten, verschiedene humanwissenschaftliche Disziplinen, wie die Humanbiologie und Psychologie zusammenzuführen, da sie unterschiedliche Methoden und Sprachen benützen. Psychische Phänomene könne man in verschiedenen Sprachen beschreiben, doch ließen sich Begründungen nicht von einer Beschreibungsebene auf die andere übertragen (ebd. S. 50). Er behauptet auch, daß weder die Ärzte, noch die Psychologen der jeweils anderen Berufsgruppe an Kenntnissen und Effektivität überlegen seien (ebd. S. 201).

Das Problem, die Begründung für ein beschriebenes Ereignis von der Betrachtungsebene einer wissenschaftlichen Disziplin auf die andere zu übertragen, lösen Uexküll und Wesiack (1991, S. 469–484) mittels der Systemtheorie von Bertalanffy (1971). Sie bekommen damit das wichtige klassische Leib-Seele-Problem in den Griff. Etwas genauer: Ihre Theorie der Psychosomatik, vor allem ihr Konzept der „Emergenzphänomene“ und der „Bedeutungskopplung“, macht den Zugang zum individuellen psychophysischen Geschehen der biologischen Einheit Mensch als Reaktion auf die soziokulturelle Umwelt für Mediziner verständlich und schlüssig (1996, S. 13–50). Das systemtheoretische Modell wird auch von anderen Medizinern in Gebrauch genommen, so z.B. von Sonneck (1995, S. 9–19). Es steht nicht nur nicht in Widerspruch zur naturwissenschaftlich orientierten Forschung, im Gegenteil: Die Regelkreislehre, ein Bestandteil der Systemtheorie von Bertalanffy, wird z.B. zur Erklärung von Aktivitäten endokriner Systeme und des autonomen Nervensystems herangezogen (vgl. auch Birbaumer und Schmidt, 1996, S. 68–69). Ich komme daher auf die Bedeutung des systemtheoretischen Modells für die Struktur tiefenpsychologischer Lehrmeinungen zurück.

Ludwig von Bertalanffy meint (1971, S. 217–234), „... that – without falling into the trap of ‚nothing-but‘ philosophy and disparaging other conceptions – a system theory of personality provides a sound basis for psychology and psychopathology“ („... daß – ohne in die Falle der ‚Nur‘-Philosophie und anderer geringschätziger Anschauungen zu gehen – eine Systemtheorie der Persönlichkeit eine sichere Grundlage für Psychologie und Psychopathologie bereitstellt“). Was macht Bertalanffys General System Theory so wertvoll für die Erforschung menschlicher Lebensvorgänge im Bereich der Psychotherapie? Die General System Theory ist nicht eine „Systemtheorie“ unter vielen.

Durch die Einbeziehung der Feedbacktheorie (Regelkreislehre) Norbert Wieners und Julian Bigelows (Wiener 1965, S. 207), weiters des Homöostase-Modells Walter B. Cannons (1932) und der Zeichentheorie Charles William Morris (1975) kann die General System Theory thematisch und methodisch gedeutet werden als Synthese aus Naturwissenschaft, Philosophie und Kulturwissenschaft einschließlich der jeweils zugehörigen Techniken und Anwendungen. M.a.W.: Man kann mit dieser Systemtheorie auch psychotherapeutische Techniken modellieren und z.B. einen Zusammenhang herstellen zwischen objektiv physiologisch definierten Reizzuständen und deren Wahrnehmung, die sie subjektiv als Zeichen (Symbole) für etwas deutet.

Tiefenpsychologischen Lehrmeinungen eignet nicht nur eine Technologie, also eine Theorie ihrer psychotherapeutischen Verfahren. Sie verfügen auch über eine Persönlichkeitstheorie, mit welcher sie Lebensabschnitte einzelner Personen und deren Verlauf in gewisser Hinsicht zu beschreiben und zu erklären versuchen. Jede psychotherapeutische Theorie benützt für Erklärungen individueller Biographien ein Modell, das die Grundannahmen der betreffenden tiefenpsychologischen Schule enthält. Hier setzen Datler und Reinelt (1989) ihre Integrationsbemühungen an. Sie überlegen am Ende des von ihnen herausgegebenen Werkes „Beziehung und Deutung im psychotherapeutischen Prozeß“, in dem Vertreter verschiedener Schulen zu Wort kommen, welcher Bereich der Tiefenpsychologie für einen „interdisziplinären“ Dialog zwischen verschiedenen Schulen geeignet wäre. Sie halten eine Verständigung zwischen verschiedenen therapeutischen Schulen für aussichtsreich, falls ihre Vermutung zutrifft, wesentliche „anthropologische Grundannahmen“ würden „(heute) von maßgeblichen Vertretern verschiedener psychotherapeutischer Schulen – zumindest implizit – geteilt“ (1989, S. 372). Sie gehen also offensichtlich pragmatisch vom größten gemeinsamen Nenner aus, den sie in allen Lehrmeinungen gemeinsamen „Kernbereich“ anthropologischer Grundannahmen als wahr-scheinlich gegeben erachten.

Zum Thema Integration psychotherapeutischer Theorien unterschiedlicher Schulen hat sich vor kurzem auch Parfy (1996, S. 84–99) zu Wort gemeldet. Er zeigt einen ganz anderen Weg auf. Seine Ausgangsfrage: „Wie lassen sich unterschiedliche Theorien im therapeutischen Handeln integrieren?“ Er meint, Theorien verschiedener Schulen lassen sich „nach den Prinzipien der Anschlußfähigkeit und Komplexitätsreduktion“ integrieren (S. 94 und 98), wenn zuvor auf die Bedingungen der zu involvierenden theoretischen Kontexte reflektiert werde (S. 95). Ihm schwebt also eine Kombination von therapeutischen Verfahrenselementen verschiedener Schulenherkunft vor, die jedoch kompatibel sein müssen. Anzumerken ist, daß das Problem der Kombination psychotherapeutischer Verfahrenselemente im Sinne der von Parfy geforderten „Anschlußfähigkeit“ dann reduziert würde, wenn man von gemeinsamen Grundannahmen der in Anspruch genommenen Lehrmeinungen ausgehen könnte.

Die angeführten Beispiele zeigen zumindest zweierlei: Unter Integration wird nicht nur die optimale Kombination psychotherapeutischer Verfahren verstanden und weiters, Integration wird nicht nur unter dem Gesichtspunkt tiefenpsychologischer Lehrmeinungen angestrebt. Integrationsziele und -methoden weichen allerdings stark voneinander ab. Daher lassen schon die wenigen Beispiele die Frage aufkommen, ob es noch sinnvoll wäre, Integrationsbemühungen lediglich für psychotherapeutische Verfahren zu inszenieren. Ausichtsreicher erscheint mir bei schulübergreifenden Annahmen anzusetzen. Weiters halte ich es für sehr problematisch, den Kernbereich anthropologischer Grundannahmen allein auf Bedürfnisse tiefenpsychologischer Lehrmeinungen auszurichten, konnten doch Forschungsarbeiten auf dem Gebiete der Physiologischen Psychologie, der Neuropsychologie, Psychophysiologie und Psychopharmakologie (vgl. Birbaumer und Schmidt, 1996) und der Neurowissenschaften (vgl. Kandel, 1996) erhebliche Fortschritte im Wissen um die psychosomatische Dynamik präsentieren. Aus meiner Sicht ist es heute zu spät und zu eng, anthropologische Grundannahmen oder die Kombination psychotherapeutischer Verfahren lediglich aus dem Blickwinkel einer dogmatischen Tiefenpsychologie zu diskutieren und nicht auch für die Möglichkeit der Verständigung mit anderen humanwissenschaftlichen Disziplinen bereit und offen zu sein. Der erste Schritt wäre die Diskussion anthropologischer Grundannahmen, deren Beschreibung auch interdisziplinäre Vergleiche gestatten müßte, ohne Erklärungsinteressen tiefenpsychologischer Lehrmeinungen zu negieren.

Vergleiche mit den Ergebnissen anderer Disziplinen würden Leithypothesen tiefenpsychologischer Lehrmeinungen entweder stützen oder entwerten. Sicherlich wird man nicht umhin können, Erklärungen und Vergleiche auch von ihrer semantisch-syntaktischen Seite her zu betrachten. Es scheint absolut nicht aussichtslos, sich auf ein geeignetes methodisches Instrumentarium zu einigen.

Die folgende Beschreibung der Struktur menschlichen Denkens, Fühlens, Handelns und Verhaltens läßt Platz für derartige Erwägungen und stellt einen formalen Rahmen dar für weiterführende Integrationsansätze. Diese dienen zunächst der Konvergenz tiefenpsychologischer Lehrmeinungen, doch wird von vornherein auf Kompatibilität mit anderen Humanwissenschaften abgestellt. Deshalb gehe ich bei den inhaltlichen Bestimmungen der Grundannahmen nicht in Details und biete als ersten Diskussionsschritt die Verständigung über einen formallogischen Kern an. Theorien oder Theorieelemente tiefenpsychologischer Schulen sind daher nicht explizit in die Strukturbeschreibung aufgenommen worden, sie wären erst im Blick auf verwandte Disziplinen zu „verhandeln“. Die von mir verwendeten Begriffe schließen weitgehend eine manipulative Festlegung auf eine bestimmte Schule aus. Sie sollen das gemeinsame Dach bieten. Die Erörterungen zu meinem Vorschlag abschließend, möchte ich betonen, daß die Entscheidung für bestimmte Grundannahmen stets auch eines sozialen Vorgangs innerhalb der Scientific Community bedarf.

Mein Vorschlag enthält folgende Behauptungen:

1. Tiefenpsychologische Lehrmeinungen sind Wissenschaften vom Subjekt. Sie verfügen über Theorien des normalen und pathologischen Handelns und Verhaltens von Subjekten (Subjekthypothesen).
2. Tiefenpsychologische Lehrmeinungen vertreten Hypothesen über subliminale psychische Eigenleistungen der Subjekte für Wahrnehmungsvorgänge und Handlungsstrategien (Eigenleistungshypothesen).
3. Tiefenpsychologische Lehrmeinungen beschreiben konstitutive Beziehungen von Subjekten zu sich, zu andern und zur Welt (Beziehungshypothesen).
4. Tiefenpsychologische Lehrmeinungen stellen auch Hypothesen auf über den Zusammenhang von beobachtbaren Äußerungen eines Subjekts und dessen Motive (Individualitätshypothesen).
5. Tiefenpsychologische Lehrmeinungen verwenden zur Erklärung des Verhältnisses des Subjekts zu sich und zur Welt die Methode der selbst-bezüglichen Reflexion (Reflexionshypothesen).
6. Der logische Kern aller tiefenpsychologischen Lehrmeinungen läßt sich auch in Strukturformeln wiedergeben, die beobachtbare Sachverhalte ausdrücken (Strukturhypothesen).

1. Wissenschaft vom Subjekt

Tiefenpsychologische Lehrmeinungen gehen von zwei Grundannahmen aus: Vom Menschen als Subjekt und Gestalter seiner Lebensform und von der Dynamik unbewußter psychischer Prozesse, welche diese Gestaltungsprozesse wesentlich beeinflußt. Dieser Abschnitt handelt von der Annahme der Einzigartigkeit des Subjekts, der nächste behandelt die Dynamik des Unbewußten, die weiteren Abschnitte sind wichtigen Folgerungen aus den beiden Grundannahmen gewidmet.

Die Mannigfaltigkeit der Sinneseindrücke erscheint im Bewußtsein des wahrnehmenden Subjekts keineswegs nur als Erscheinungsform der Materie in Raum und Zeit, das wäre physikalistisch gedacht. Das menschliche Subjekt stellt zu Dingen und Menschen mehr als nur Raum-Zeit-Beziehungen her. Im *Beziehungserlebnis* schreibt es diesen eine bestimmte Bedeutung zu, eine Bedeutungszuschreibung, die sich auf Eigenerfahrungen des Subjekts, auf seine persönliche Biographie stützt und sie insofern von allen andern Subjekten dadurch unterscheidet, daß sie sein Denken, Fühlen und Handeln entscheidend beeinflußt.

Darüber hinaus findet man im Menschenbild tiefenpsychologischer Lehrmeinungen anstelle physiologischer Begriffsbildungen, welche den Menschen als Lebewesen beschreiben, das auf Reize reagiert, Begriffe, mit welchen einerseits der Einfluß nicht bewußter körperlicher und geistiger Vorgänge auf Handeln und Verhalten beschrieben wird und solche, die andererseits den Menschen als kreatives, schöpferisches, als stellungnehmendes Wesen erkennen lassen, als Wesen, das relativ frei und fähig ist, Entscheidungen zu treffen und zu verantworten. Ein Wesen, das über Folgen früherer Handlungen nachdenken und Folgen künftiger Entscheidungen vorwegdenken kann. Dieses Menschenbild wird schon in den Sagen der alten Griechen in Gestalt der

Brüder Epimetheus und Prometheus (d.h. der Nachdenkende und der Vorausdenkende) überliefert.

Im Gegensatz zur Betrachtungsweise des Menschen als *Objekt* der Forschung, üblich und zweckentsprechend in den Humanwissenschaften, betrachten tiefenpsychologische Lehrmeinungen den Menschen als *Subjekt*, als Verursacher seiner einzigartigen Lebensform. Tiefenpsychologien suchen (erstens) wohl auch nach *allgemeinen*, in nichtbewußten Teilen der Psyche liegenden Ursachen, warum menschliche Individuen unterschiedliche Lebensformen kreieren, doch (zweitens) suchen sie vor allem nach den *individuellen* Gesetzmäßigkeiten, die nur für ein bestimmtes, ein besonderes Subjekt gelten. Was die Objektwissenschaften als unbedeutend an der Erscheinungsform des Menschen weglassen, hier wird es zum beschreibenden, bedingenden und zu erklärenden Ereignis: Das Einmalige und Einzigartige des Subjekts, sein unverwechselbares Denken und Handeln, Sprechen und Fühlen, das es von andern Subjekten unterscheidet und gesund bleiben oder krank werden läßt.

Die Anschauung von der Einzigartigkeit des menschlichen Subjekts als Gestalter seiner Lebensform beruht auf einer Hypothese über subliminale psychische Eigenleistungen des Subjekts.

2. Eigenleistungen des Subjekts

Alle Subjekte leisten einen erfahrungsabhängigen, doch nichtbewußten Eigenbeitrag zum Erkennen, Erleben und Handeln in der Welt, die somit immer auch eine subjektsspezifische Welt ist.

Tiefenpsychologie geht aus von der Einheit von Körper und Geist. Diese Einheit wird in den einzelnen Lehrmeinungen unterschiedlich modelliert. M.E. lassen sich die unterschiedlichen Modelle im Modell der Systemtheorie aufheben, und zwar in Verbindung mit dem Regelkreismodell, ähnlich wie es Uexküll und Wesiack vorschwebt (Uexküll, 1996, S. 13–50).

Tiefenpsychologie untersucht den Einfluß nichtbewußter Prozesse auf Erleben und Handeln, Bewußtsein und Körper der Menschen. Tiefenpsychologische Lehrmeinungen führen bestimmte menschliche Handlungs-, Verhaltens- und Beurteilungsweisen auf subjektsspezifische Stellungnahmen zu Erlebnissen zurück. Solche Stellungnahmen werden durch nichtbewußte Prozesse vorbereitet, und zwar durch Organe, deren Leistung unterhalb der Bewußtseinsschwelle (d.h. subliminal) stattfindet. D.h., daß mit dem Ausdruck „subliminale Leistungen“ nicht nur biopsychologische, sondern auch sämtliche variierende tiefenpsychologische schulenspezifische Begriffe des Nichtbewußten abgedeckt werden.

Die Differenz zwischen den Erlebnisformen ein und derselben Außenwelt ereignisse durch verschiedene Subjekte läßt sich mit den Begriffen „Konfiguration“ und „Muster“ erklären.

Als Konfiguration von Gegenständen sei eine Situation bezeichnet, in der Gegenstände miteinander verbunden sind und sich in bestimmter Art und Weise zueinander verhalten. Die Konfiguration von Gegenständen ist Tatsache in Raum und Zeit, ihr von allen Subjekten beobachtbares Verhältnis zueinander be-

zeichne ich als „externale Beziehung“. Im Bewußtsein eines bestimmten Subjekts wird die Konfiguration mit Gefühlen, Strebungen, Gedanken u. dgl. zu einem psychischen Muster verknüpft. Den im Muster auftretenden Zusammenhang zwischen wahrgenommenen Gegenständen, Gefühlen u.a. nenne ich „internale Beziehung“. Im Gegensatz zur raumzeitlich (objektiv) geordneten und für alle Beobachter identen Konfiguration, sind die im Bewußtsein der einzelnen Subjekte auftretenden Muster voneinander verschieden, abhängig von den psychischen, vor allem von den subliminalen (unterhalb der Bewußtseinsschwelle liegenden) Eigenleistungen der jeweiligen Subjekte.

Das Hauptaugenmerk der Tiefenpsychologie gilt also einerseits dem Verhältnis von Tatsachen (als externaler Konfiguration von Gegenständen eines Sachverhalts) zu ihrem internalen Ausdruck im Bewußtsein als Muster und andererseits dem Verhältnis zwischen internalen Bewußtseinsinhalten (als psychische Muster von Motiven, Denken, Fühlen, Werten, Wollen usf.) und deren externaler Äußerung (als Konfiguration von Handlungen, Verhaltensweisen, Gestik, Mimik u.a.) eines bestimmten Subjekts.

Die Relation zwischen externaler und internaler, bzw. zwischen internaler und externaler Beziehung ist das Herzstück des Strukturmodells der Tiefenpsychologie. Aufgabe der Theorien tiefenpsychologischer Lehrmeinungen ist es (erstens) zu erklären, wie von allen Individuen beobachtbare Sachverhalte (Gegenstandskonfigurationen) im Bewußtsein eines bestimmten menschlichen Subjekts als internalisiertes spezifisches Muster eine einmalige, unverwechselbare Form der Bedeutung in dessen Leben erhalten, und (zweitens) nachzuweisen, weshalb ein bestimmtes Subjekt gegenüber der Umwelt auf seine einzigartige Weise Stellung nimmt, d.h. individuell spezifisch agiert. Die Erklärungsaufgabe übernehmen Modelle und Theorien des Unbewußten. Sie beschreiben definierte Aspekte psychischer subliminaler Prozesse und erklären mit ihnen die Beziehungen zwischen der Außenwelt eines Subjekts und seinem Bewußtsein, zwischen Konfiguration und Muster.

Besonders wichtig für tiefenpsychologische Modelle sind somit drei subliminale Prozesse: die Bedeutungszuschreibung, die Gefühlsbewertung und die Handlungsanregung. Sie weisen Außenweltfakten eine ganz bestimmte Bedeutung für ein bestimmtes Subjekt zu und regen es zu bestimmten subjektsspezifischen Äußerungen an. Die erlebte Bedeutungszuschreibung einer Konfiguration, das bewußte psychische Muster, bezeichne ich als „doxale Konnotation“, als Zuschreiben einer Bedeutung auf Grund einer bereits vorher gebildeten Meinung; sie besteht aus Wahrnehmung, Bewertung, Gefühl und Handlungsanregung. Die beobachtbaren Folgerungen aus einer Bedeutungszuschreibung nenne ich „expressive Konnotation“; sie besteht aus Handlungen, Verhalten, Gesten, Mimik, vegetativen Reaktionen u.a.

Das Herstellen von Relationen zwischen internalen und externalen Beziehungen und umgekehrt leisten mehrere Organe des Menschen. Die physischen und psychischen Vorgänge werden unter jeweils unter-

schiedlichen Forschungsaspekten von Physiologen, Biologen und Psychologen beschrieben und in verschiedene Sprachen und Begriffe gefaßt. Weil die Leistung dieser Organe unterhalb der Bewußtseinschwelle stattfindet, wird sie, angeregt durch Birbaumer und Schmidt (1991), von mir als „subliminaler Prozeß“ bezeichnet. Unter den Begriff „subliminaler Prozeß“ fallen daher alle tiefenpsychologischen Theorien und Modelle über Konstitution und Dynamik nichtbewußter Anteile der Psyche. Ihre Annahmen dürfen gut gesicherten Ergebnissen und Hypothesen der biologischen und physiologischen Psychologie nicht widersprechen.

Subliminale Leistungen

Der subliminale Verarbeitungsapparat des menschlichen Individuums leistet die Transformation von Außenwelt- und Innenweltreizen, wandelt sie teilweise zu Inhalten des Bewußtseins und setzt Gedachtes in Handeln und Verhalten um. Der subliminale Verarbeitungsapparat agiert als Informationswandler und Informationsbearbeiter in zwei Richtungen. Nach innen wirkende, afferente Informationen offenbaren sich im Individuum zum Teil in Form von Bewußtseinsinhalten, die als „Erlebnis“ bezeichnet werden. Nach außen wirkende, efferente Informationen werden in Form von Handlungsabläufen, Verhalten und Gestik sichtbar. Uexküll und Wesiack erklären diese Phänomene durch „Bedeutungskoppelung“ (In: Uexküll, 1996, S. 43–44).

Subliminale Prozesse sind Teil des gesamten Wechselwirkungsprozesses des Individuums mit der Umwelt. Die getrennte Betrachtung von subliminalen Prozessen und deren Ergebnis als Bewußtsein von psychischen Inhalten ist willkürlich, erfolgt zu heuristischen Zwecken, um das Faktum subliminaler Vorgänge deutlich zu machen.

Subliminale Prozesse weisen außerordentlich viele Form- und Qualitätsunterschiede auf. Hier werden keine Aussagen wiedergegeben über Orte, wo sie stattfinden, auch nicht über etwaige physische und psychische Mechanismen, Organe oder Systeme, welche diese Prozesse unterschwellig steuern, regeln oder in anderer Art beeinflussen, z.B. wie sie Informationen produzieren, strukturieren, Form und Inhalt geben oder Entscheidungen fällen.

Die Bedeutung subliminaler Prozesse für die Konstruktion wirklichkeitsnaher Menschenbilder zeigen eindrucksvoll neuere Forschungsergebnisse der Neurowissenschaften. Diese können das lebende Gehirn des Menschen während Verhaltens- und Denkprozessen mittels bildgebender Verfahren studieren. Einige Forschungsergebnisse seien deshalb nach Benesch (1987) und Birbaumer und Schmidt (1991) angeführt:

1. Die meisten „Entscheidungen“ trifft das Individuum subliminal (Benesch, 1987, S. 85, 165). Im kybernetischen Maß für Informationen ausgedrückt, nämlich als Maßeinheit für den Informationsgehalt pro Sekunde, läßt sich dies folgendermaßen darstellen: Der Organismus empfängt aus der Innen- und Außenwelt Reizungen im Ausmaß von etwa 10^9 bis 10^{10} bit pro Sekunde. Er verarbeitet aber je nach Konzentrationsgrad nur 25 bis 10^2 bit/s. Benesch beschreibt dies als „Verdichtung oder Filterung des Erregungsmaterials“. Von diesen gewaltigen Leistungen unseres Nervensystems werden aber nur max. 150 bit/s mit Bewußtsein vollbracht. M.a.W.: Der Mensch empfängt pro Sekunde über hunderttausendmal mehr Reize als er bewußt verarbeitet.
2. Nach Birbaumer und Schmidt erlaubt die oben behauptete Wechselwirkung zwischen Umweltphänomenen, bewußter Wahrnehmung und absichtsvoller Reaktion zwar nicht, sie als kausalen Zusammenhang zu deklarieren, sie gestattet aber, voraussagbare und mathematische Korrelationen zu postulieren, welche auch experimentell überprüft werden können.
3. Die Orientierung des Subjekts in der Umwelt fußt auf Informationsprozessen, welche durch das Zusammenspiel verschiedener neuronaler Netzwerke innerhalb des ZNS zustandekommen. Vorbewußte Informationsverarbeitung beruht auf unbewußter Reizaufnahme, Repräsentation des Reizes, Musterextraktion und -vergleich, Auswahl der Reaktion auf den Reiz, Ausführung der Reaktion und Rückmeldung des Erfolgs aus der Peripherie. Bewußt werden Handeln und Verhalten erst dann, wenn neue Entscheidungen erforderlich sind, z.B. in gefährlichen oder schwierigen Situationen oder wenn es gilt, starke Gewohnheiten zu ändern. Doch auch in diesen Fällen spricht man von Reaktionen. Somit umfaßt der Begriff „Reaktion“ heute nicht nur reflexgesteuerte Bewegungen. Auch die sogenannten „Intervenierenden Variablen“ wurden mittlerweile durch die exakte und quantifizierende Beschreibung organismusinterner Zustände und Abläufe ersetzt.
4. Kurzzeitgedächtnis (KZG) und Langzeitgedächtnis (LZG) sind zwei kontinuierlich ineinander übergehende Informationsverarbeitungsprozesse. Die Wiedergabe von gespeicherten Informationen erfordert den Rücktransport der Information in das KZG. Das Subjekt lernt nicht nur ein bestimmtes Objekt, sondern prägt sich auch die gesamte Lernumgebung ein (Muster). Der erfolgreiche Abruf von Informationen (Mustern) erfordert, den ursprünglichen Kontext (Konfiguration) wiederherzustellen.
5. Die Abhängigkeit der Wahrnehmung von subliminalen Eigenleistungen und früheren Erfahrungen bestätigen Untersuchungsergebnisse: „Augen liefern kein eindeutiges Abbild der Umwelt an das Gehirn“, sondern das Gehirn „muß auf dem Hintergrund seiner Erfahrungen eine Deutung der über die Sehnerven einströmenden Impulse vornehmen, damit wir nicht sinnlose Reizmuster ‚sehen‘, sondern Objekte in der Umwelt wahrnehmen“ (Birbaumer und Schmidt, 1991).
6. Die Frage, ob Handeln triebgesteuert oder zielgerichtet erfolgt, wird von den Neurobiologen dahingehend beantwortet, daß sowohl interne Motive (z.B. Hunger, Durst und Reproduktion) zu Handlungen führen als auch externe Umgebungsbedingungen zu aggressiven bzw. freudvollen Verhalten veranlassen können. Bei all diesen Zustandsbeschreibungen wird auf

die Bedeutung von Balancebedingungen (z.B. homöostatisches Gleichgewicht) hingewiesen. Hypothesen von subliminalen Eigenleistungen, wie sie von den einzelnen Schulen angenommen werden, sind Beschreibungen eines Modells der Beziehungsmodalität zwischen der Außenwelt der Menschen und ihrer Innenwelt. Drei existentiell bedeutsamen Beziehungsbereichen gilt das besondere Forschungsinteresse der Tiefenpsychologen. Sie werden im nächsten Abschnitt eingehender behandelt.

3. Beziehungen des Subjekts

Das Wort „Beziehung“ drückt einen Zusammenhang aus: zwischen Menschen, zwischen Dingen oder zwischen beiden. Gesetzmäßige Beziehungen zwischen Objekten zu beschreiben, ist Aufgabe der Theorien. Der Begriff „Beziehung“ kennzeichnet einen wichtigen formalen Gesichtspunkt aller tiefenpsychologischen Theorien und Modelle.

Die Darstellung tiefenpsychologischer Lehrmeinungen als Beziehungstheorie geht von tiefenpsychologisch relevanten Beziehungen des Subjekts aus. Eine Form der Beziehung, nämlich die subliminale, wurde bereits vorgestellt. Bevor ich Beziehungsformen des Subjekts vorstelle, einige Worte zur Begriffsverwendung selbst.

Carnap (1928) unterscheidet zwei Arten der Beschreibung von Gegenständen, deren psychotherapeutische Konsequenzen wichtig sind: „Die Eigenschaftsbeschreibung gibt an, welche Eigenschaften den einzelnen Gegenständen des Gebietes zukommen; die Beziehungsbeschreibung gibt an, welche Beziehungen zwischen den Gegenständen bestehen, ohne über die einzelnen Gegenstände für sich etwas auszusagen. Die Eigenschaftsbeschreibung macht also individuelle, in gewissem Sinne absolute Angaben, die Beziehungsbeschreibung relative Angaben.“

„Kurt zeigt sich liebevoll“, wäre demnach eine Eigenschaftsaussage, hingegen: „Kurt liebt Ilse“, eine Beziehungsbeschreibung.

Der psychologische Begriff „Eigenschaft“ verrät nicht, ob damit ein erbbedingter verhaltenskonsistenter Wesenszug gemeint ist, z.B. „Charakter“, oder eine sogenannte Leistungseigenschaft, welche man besser gesellschaftlich gelernt denkt, z.B., wenn man jemand als „guten Informatiker“ bezeichnet. Dem Zurückführen von Eigenschaften entweder auf vererbte Anlagen oder auf erlernte Anpassung an die Umwelt liegt die Frage nach dem unveränderbaren genetischen Anteil einer Eigenschaft und ihrer erlernten Ausprägung zugrunde. Erlernte Ausprägungen von Eigenschaften sind veränderbar, sie führen stets auf die vom Subjekt erlebten Beziehungen zur Umwelt zurück.

Letztere Auffassung haben von Anfang an die Gründerväter der Tiefenpsychologie vertreten. Ihre Deutung menschlichen Handelns und Verhaltens war damals revolutionär. Sie beruht im Gegensatz zu den seinerzeit herrschenden wissenschaftlichen Auffassungen auf der Annahme, bestimmte, für unabänderlich gehaltene Äußerungsformen zu Mitmenschen, die sogenannten Charaktereigenschaften, können sehr wohl infolge der durchaus wandelbaren Einstellung des betroffenen Sub-

jekts zu ändern Menschen unter gewissen Bedingungen geändert werden. Deshalb betonen alle tiefenpsychologischen Lehrmeinungen die praktische Bedeutung des Bezugssystems der Klienten für Therapie und Erziehung. Die theoretische Darstellung der Beziehungen des Subjekts ist lediglich das Korrelat dazu. Auch Carnap vertritt diesen Standpunkt, er meint, es sei „Ziel jeder wissenschaftlichen Theorie, ihrem Inhalt nach zu einer reinen Beziehungsbeschreibung zu werden“.

Bezugssysteme

Erfahrungen der Tiefenpsychologen lehren, daß für das menschliche Subjekt drei Bezugssysteme konstitutiv sind. Das kosmische Bezugssystem, das gesellschaftliche Bezugssystem und das eigene individuelle Leib-Seele-Bezugssystem. Die Bezugssysteme ergeben nicht nur drei verschiedene Beziehungszusammenhänge, sondern auch verschiedene Forschungsbereiche und Forschungsmethoden. Zu unterscheiden ist daher zwischen objektiven Forschungsergebnissen aus den drei genannten Bereichen und der subjektiven, selbstbezüglichen Sicht der Welt, von der hier die Rede ist.

Das Subjekt braucht ein Weltbild zu seiner Orientierung. Dieses wird ihm nicht „gegeben“. Es muß aktiv seine Lebensbedingungen begreifen, muß sich sein Weltbild in einem aktiven Prozeß aneignen als dessen Ergebnis sein Weltverständnis sichtbar wird, das damit auch sein Existenzverständnis ausdrückt. Orientierung ermöglicht Handeln, gibt dem Leben Sicherheit. Orientierung bedeutet, Zusammenhänge zu begreifen, den eigenen Platz im Weltgeschehen zu bestimmen, Mutmaßungen über die Zukunft anzustellen, die immer auch als eigene Zukunft begriffen wird. Grundlegend für alle Versionen eines Weltbildes ist die Beziehung des Subjekts zur Außenwelt. Die Welt ist eine Welt des Subjekts. Sie konstituiert sich erst im Subjekt. Erstens im Hinblick auf die Frage nach der Art der Existenz von Gegenständen außerhalb des Subjekts, zweitens im Hinblick darauf, was die Erscheinung dieser Gegenstände für das jeweilige Subjekt bedeutet. Als „Gegenstände“ des Weltbildes werden hier Konfigurationen der Naturumwelt und der vom Menschen produzierten Umwelt bezeichnet.

Jedes Weltbild enthält ausgesprochen oder implizit das dazu passende ergänzende Menschenbild. Das Menschenbild des Subjekts ist stets eine Aussage über andere Menschen, über Beziehungen der andern zu sich selbst, zu anderen Menschen und zur Welt. Sehr oft enthält die Stellungnahme zum Handeln anderer eine moralische Beurteilung oder eine scheinmoralische Beurteilung, die allerdings im Eigennutz des Urteilenden gründet.

Das Selbstbild des Subjekts unterscheidet sich wesentlich von seinem Menschenbild. Besteht das Menschenbild des Subjekts stets aus Aussagen über andere Menschen, enthält das Selbstbild selbstbezügliche Aussagen, Stellungnahmen des Subjekts zu seinem eigenen unverwechselbaren Denken, Fühlen und Handeln. Dieses Selbstbild, ein Bild der Besonderheit seines Daseins und der Zufälligkeit seiner Existenz, ergibt die Koordi-

naten seines Selbstverständnisses, begründet seine Stellungnahme zu Mensch und Welt, bestimmt teils bewußt, teils nichtbewußt seine Ziele und sein Handeln. Seine Welterkenntnis und Handlungsimperative gründen zumeist in Überlegungen subjektiver Zweckmäßigkeit und Nützlichkeit von Erkanntem und Handlungen vor allem für es selbst.

Beziehungshypothesen tiefenpsychologischer Lehrmeinungen geben Auskunft über Entstehung und Bedeutung der einzigartigen Beziehungen von Subjekten zu ihrer Umwelt.

Die Beziehung des Subjekts zu sich, zu andern und zur Welt ist jedoch nicht nur eine selbstbezügliche, sie ist, wie schon erwähnt, auch eine tätige. Davon handelt der nächste Abschnitt.

4. Die Individualität des Subjekts

Der psychotherapeutische Reflexionsakt ist vornehmlich ein Akt des Bewußtmachens wesentlicher Erlebnisse und Motive, ist Suche der Gründe, warum oder wozu ein bestimmtes Subjekt spezifisches Handeln und Verhalten zeigt. Die Frage nach dem Warum und dem Wozu eines Handelns ist die Schlüsselfrage nach der treibenden psychischen Kraft, meint Badi Panahi (1994). Wie kann aber etwas von den Motiven eines Subjekts von einem andern Subjekt verstanden werden? „Verstehen“ ist Grundbedingung für jede Kommunikation und Kooperation.

Formal ist „Verstehen“ ein logisches Verfahren, das zur Bildung einer Hypothese führt. Inhaltlich ist es die Suche nach Motiven, Rekonstruktion der Motiventstehung und Motiventwicklung. Die Verwendung des Begriffs „Verstehen“ erfolgt daher im Sinne von Einfühlen in ein anderes Subjekt mit dem Zweck, seine Motive, sein Handeln und Verhalten erkennen, voraussagen und, falls erwünscht, ändern zu können. Dieses „Verstehen“ ist wichtiger Bestandteil jeder Psychotherapie und Erziehung und kann dem besseren Zusammenleben der Menschen dienstbar gemacht werden, es ist eine Spielart der Hermeneutik, der Kunst des Auslegens.

Bedingungen für das Verstehen sind Mitteilungen eines Subjekts, die Beobachtung seiner Handlungen und die probabilistische Regelmäßigkeit seines Verhaltens. Das Verstehen eines Motivs ist vergleichbar mit der Mutmaßung des Internisten über die Ursache eines körperlichen Leidenszustandes. Die Bestätigung der Hypothese des „Beobachters“ erfolgt wie in der Medizin über den Erfolg, über den vorausgesagten Effekt. Damit ist klargestellt, daß in der Tiefenpsychologie das Verstehen eine Methode ist, (erstens) Motive als Reaktion auf bestimmte Ereigniskonstellationen zu finden und (zweitens) die mögliche Entstehungsgeschichte der Motive zu rekonstruieren.

Das Verstehen im obgenannten Sinn ist zunächst ein Suchen nach verborgenen Motiven, es liefert noch keine Hypothese, die mit Gewißheit richtig ist. Eine Hypothese, die erklärt, daß bestimmte, sich wiederholende Handlungen und Unterlassungen eines bestimmten Subjekts auf seine körperinternen nichtbewußten physiologischen Prozesse und auf nicht verstandene psychologische Auslösebedingungen (Motive) zurückzu-

führen sind. Die selbstbezügliche Reflexion bezweckt das Selbstverständnis des Subjekts, sie soll seine unverstandenen Strategien des Handelns und Verhaltens bewußt und damit für Entscheidungen frei verfügbar machen. Zu diesem Zweck muß der Zusammenhang zwischen den Äußerungen des Subjekts und seinen Motiven einsichtig gemacht werden. Das setzt voraus, daß ein solcher Zusammenhang überhaupt herstellbar ist. Den nur für ein bestimmtes Individuum zutreffenden, in konkreten beobachtbaren Äußerungen erfaßbaren Zusammenhang zwischen Motiv und Durchsetzungsstrategie nenne ich Individualhypothese (IH), wissenschaftstheoretisch gesehen ist sie eine Singulär- oder Einzelfallhypothese. Sicher ist zwar, daß subliminale Motive existieren, doch ist keineswegs sicher, ob die im Diskurs geäußerten Meinungen tatsächlich Motive oder nur fiktive Gebilde betreffen. Genügt die IH aber dennoch wissenschaftlichen Anforderungen?

Stegmüller (1969, S. 365) hebt hervor, daß in wissenschaftlicher Hinsicht zählt, ob die „verwendeten singulären Annahmen und gesetzesartigen Hypothesen empirisch hinreichend gut bestätigt sind, um akzeptierbar zu sein, und ob die sich auf sie stützende Begründung des Explanandums korrekt ist.“ Die folgende Argumentation zeigt, daß dies für die IH möglich ist.

Psychotherapien tiefenpsychologischer Lehrmeinungen beziehen sich

1. auf Theorien dieser Lehrmeinungen zur Deutung eines bestimmten singulären Ereignisses mittels der generellen Hypothesen dieser Lehrmeinungen;
2. auf beobachtbare und mitgeteilte Äußerungen des zu verstehenden Subjekts; sie sind mit den Theoriebegriffen zu verknüpfen;
3. auf den Schluß, der aus 1. und 2. zu ziehen ist. Er sagt aus, wie das zu verstehende Handeln, Verhalten, Denken und Fühlen als Folge der individuellen und besonderen Motive eines bestimmten Subjekts zu deuten ist.

Das Erklären von Handlungen durch dahinter wirk-same Motive kann mittels der IH der Tiefenpsychologie nunmehr folgendermaßen dargestellt werden:

- a) Subjekt x befand sich in einer Situation vom Typ C, in der von ihm eine sachliche Leistung (Aufgabenlösung) erwartet wurde.
- b) Subjekt x löst stets Aufgaben (Q_Z) vom Typ C mit einer Strategie (P_{ST}).
- c) Annahme einer Regelmäßigkeit: In Aufgabensituationen vom Typ C wird Subjekt x stets mit gleichen Ausdrucksformen oder Handlungsstrategien (P_{ST}) eine Lösung der Aufgabe (Q_Z) anstreben.
- d) Also hat Subjekt x eine Lösungsform gewählt, die seiner Meinung vom Lösen der Aufgabe (Q_Z) entspricht.

Erklärungsschema:
$$\begin{array}{l} P_{ST} \\ P_{ST} \rightarrow Q_Z \\ Q_Z \end{array}$$

Damit habe ich gezeigt, daß das Verständnis individueller Handlungen vom genauen Beobachten regelmäßig auftretender Ausdrucksformen bedingt ist und wissenschaftlichen Standards genügt.

Das Verständnis individueller Handlungen dient dem Bewußtmachen nichtbewußter Motive, es erfolgt hauptsächlich, aber nicht ausschließlich im reflexiven Diskurs. Davon handelt der nächste Abschnitt.

5. Das selbstbezügliche Subjekt

Für die selbstbezügliche Reflexion (sR) kennzeichnend ist das Bemühen, Erkenntnisse aus Erinnerungen abzuleiten und Erfahrungen für die Zukunft fruchtbar zu machen. Unter Anleitung bzw. Mithilfe eines zweiten Subjekts (Eltern, Freunde, Psychotherapeuten u.a.) wird im Diskurs subjektive Erfahrung hinsichtlich ihrer Bedeutung für künftiges, der gesellschaftlichen Realität standhaltendes Handeln und Verhalten des Subjekts analysiert.

Erfahrung ist das Produkt eines Kreisprozesses von Erwartung und Erlebnis entlang der Zeitachse (Wendeltreppeneffekt). Erwartet wird das Eintreffen einer bestimmten Konfiguration der Realität aufgrund eines bestimmten psychischen Musters. Bewußt werden psychische Muster dann, wenn die realen Konfigurationen stark von den Erwartungsvorstellungen abweichen. Dann wird ein bewußter Entscheidungsprozeß eingeleitet.

Im bewußten psychischen Muster sind raumzeitliche Wahrnehmungen von Dingen und Individuen verknüpft mit ihrer Bewertung, Emotion und Motivation. Damit wird dem Verhältnis der konfigurierten Dinge und Individuen vom erlebenden Subjekt eine Bedeutung auf Grund einer bereits vorher gebildeten Meinung zugeschrieben, die ich im Abschnitt 2 „doxale Konnotation“ nannte.

Selbstbezügliche Reflexion beschränkt sich jedoch nicht nur auf das Erinnern von Erlebnissen und Erfahrungen und auf das Vorwegdenken künftiger Handlungen und Unterlassungen. Die als psychische Muster formierten Erfahrungen werden im Diskurs analysiert, d.h., die erinnerten Erlebnisse werden hinsichtlich ihres Bedeutungsgehalts untersucht, der logische Zusammenhang der Dinge und Individuen mit synchron empfundenen Gefühlen, Bewertungen und Motiven wird aufgezeigt, ihre Bedeutung für die Meinung des Subjekts von sich, von den Mitmenschen und von der Welt wird bewußt gemacht. Das selbstbezüglich reflektierende Subjekt wird veranlaßt nachzudenken, sich zu erinnern, zu assoziieren, kritisch zu vergleichen, seinen psychischen Freiraum zu nützen, gedanklich als problematisch erkannte Verknüpfungen zu lösen und probeweise neue, zukunftsweisende, mit eigenen Bedürfnissen und Möglichkeiten besser übereinstimmende zu entwerfen.

Abgeschlossen ist der Prozeß der sR dann, wenn das Selbstbild des Subjekts, sein Menschenbild und sein Weltbild es erlauben, einen sinnvollen Bezug zu den sozialen Bedingungen seines Umfeldes herzustellen.

6. Der logische Kern aller tiefenpsychologischen Lehrmeinungen

Nun könnte ich meine Ausführungen schließen, wäre nicht das Bedürfnis da, über die Beschreibung konstitu-

tiver Merkmale tiefenpsychologischer Lehrmeinungen hinaus Schritte in Richtung ihrer Kompatibilität mit Forschungsergebnissen anderer Humanwissenschaften über Verhaltensstörungen und Leidenszustände (vorwiegend psychosozialer Verursachung) zu setzen.

Als erster Schritt zur Vorbereitung eines Diskurses wäre die ausführliche, aber überwiegend qualitative Beschreibung der Strukturvariablen zu ergänzen durch Kernaussagen: treffende, verallgemeinernde Hypothesen, welche ihre funktionale Bedeutung deutlich erkennen lassen.

Fünf Hypothesen

Der gemeinsame Kern aller tiefenpsychologischen Lehrmeinungen läßt sich m.E. mit fünf Hypothesen ausdrücken und als Strukturformel darstellen:

1. Alle tiefenpsychologischen Lehrmeinungen beschreiben das menschliche Subjekt als einzigartiges und einmaliges Wesen, als Urheber seiner Bewußtseinsinhalte und seiner Handlungsvollzüge (Subjekt-hypothesen).
2. Alle tiefenpsychologischen Lehrmeinungen enthalten Hypothesen über subliminale psychische Eigenleistungen für Wahrnehmungsvorgänge und deren Beziehung zu den Motiven des Subjekts (Eigenleistungshypothesen).
3. Alle tiefenpsychologischen Lehrmeinungen beschreiben individuelle und besondere Beziehungen des menschlichen Subjekts zu sich, zu andern und zur Welt (Beziehungshypothesen).
4. Alle tiefenpsychologischen Lehrmeinungen erklären und verstehen Äußerungen eines Individuums mittels Hypothesen über subjektive und subliminale Strategien für das Lösen von Aufgaben (Individualitätshypothesen).
5. Alle tiefenpsychologischen Lehrmeinungen bilden Hypothesen über die selbstbezügliche Reflexion des Subjekts, und zwar über die kritische Reflexion seines Verhältnisses zu sich, zu andern und zur Welt (Reflexionshypothesen).

Logische Struktur

Der zweite Schritt zum Konvergenzdiskurs wäre die formal präzisere und übersichtlichere Darstellung der Strukturhypothesen als logische Formel. Es bezeichne „x“ das Kurzzeichen für einen Menschen, „y“ für einen oder mehrere andere Menschen und „z“ für die Umwelt. Bestehen zwischen x, y und z mannigfache Beziehungen und sind diese Beziehungen nicht näher bestimmt, dann bezeichne ich sie mit „R“. Für „und“ steht \wedge , für die „Negation“ steht \neg , für „nicht ident“ \neq und für „folgt“ (wenn ...,dann ...) setze ich \rightarrow .

Strukturformel (1)

Wenn (x) ein einzigartiges Subjekt (H) ist, dann bestehen zwischen seinen Bewußtseinsinhalten (B) und Äußerungen (A) und denen anderer Subjekte (y) wesentliche Unterschiede:

$$[Hx] \rightarrow BA [x \neq y]$$

Strukturformel (2)

Wenn (x) ein wahrnehmendes Subjekt ist, dann bestehen zwischen dem Inhalt seines Bewußtseins (B) und seinem menschlichen (y) und sonstigen Umfeld (z) Beziehungen subliminaler Natur (S):

$$[Bx] \rightarrow S [y \wedge z]$$

Strukturformel (3)

Wenn (x) ein menschliches Subjekt (H) ist, dann hat es konstitutive Beziehungen (R) zu sich (x), zu andern (y) und zur Umwelt (z):

$$[Hx] \rightarrow R [x \wedge y \wedge z]$$

Strukturformel (4)

Wenn (x) ein sich äußerndes Subjekt ist, dann bestehen zwischen seinen Äußerungen („A“, z.B. Handlungen, Körperhaltung, Gestik) und seinen Mitmenschen (y) und der Umwelt (z) beobachtbare Beziehungen motivationaler Natur (M):

$$[Ax] \rightarrow M [y \wedge z]$$

Strukturformel (5)

Wenn (x) ein reflektierendes Subjekt (D) ist, dann kann es seine Bewußtseinsinhalte (B) im Hinblick auf sein Verhältnis zu sich (x), zu Mitmenschen (y) und zum sonstigen Umfeld (z) kritisch reflektieren (K):

$$[D x] \rightarrow K [x \wedge y \wedge z]$$

Literatur

- Becker P (1995) Seelische Gesundheit und Verhaltenskontrolle. Eine integrative Persönlichkeitstheorie und ihre klinische Anwendung. Hogrefe, Göttingen, S 363
- Benesch H (1987) dtv-Atlas zur Psychologie. Tafeln und Texte, Bd 1. dtv, München
- Bertalanffy L v (1971) General system theory. Foundations development applications. Penguin Press, London, pp 217 – 234
- Birbaumer N, Schmidt RF (1996) Biologische Psychologie. Springer, Berlin Heidelberg New York Tokyo
- Cannon WB (1932) The wisdom of the body. Norton, New York
- Carnap R (1928) Der logische Aufbau der Welt. Weltkreis-Verlag, Berlin
- Datler W, Reinelt T (1989) Konvergenzen, Differenzen und die Frage nach einer Verständigung zwischen verschiedenen psychotherapeutischen Ansätzen. In: Reinelt T, Datler W (Hrsg) Beziehung und Deutung im psychotherapeutischen Prozeß. Aus der Sicht verschiedener therapeutischer Schulen. Springer, Berlin Heidelberg New York Tokyo, S 371–385
- Grawe K, Donati R, Bernauer T (1994) Psychotherapie im Wandel. Von der Konfession zur Progression. Hogrefe, Göttingen.
- Kandel ER, Schwartz JH, Jessel ThM (Hrsg) (1996) Neurowissenschaften. Eine Einführung. Spektrum, Heidelberg
- Morris ChW (1938/1975) Grundlagen der Zeichentheorie. Ästhetik und Zeichentheorie. Hanser, München
- Panati B (1994) Grundlagen der modernen Psychotherapie. Ihre Quellen in Wissenschaft und Philosophie. Fischer, Frankfurt/M
- Parfy E (1996) Die Integration von psychotherapeutischen Theorien unterschiedlicher Schulen. Psychother Forum 4: 84–99
- Ringel E (1976/1987) Zur Identitätsfindung der Individualpsychologie. In: Mohr F (Hrsg) Wege zur Einheit in der Tiefenpsychologie. Ernst Reinhardt, München, S 73–82
- Schüßler G (1995) Psychosomatik/Psychotherapie systematisch. UNI-MED, Lorch/Württemberg
- Sonneck G et al (Hrsg) (1996) Medizinische Psychologie. Facultas, Wien
- Stegmüller W (1969) Probleme und Resultate der Wissenschaftstheorie und Analytischen Philosophie, Bd 1, Teil 3. Springer, Berlin Heidelberg New York
- Strotzka H (1994) Psychotherapie und Tiefenpsychologie. Springer, Wien New York
- Uexküll Th v, Wesiack W (1991) Theorie der Humanmedizin. Grundlagen ärztlichen Denkens und Handelns. Urban und Schwarzenberg, München
- Uexküll Th v, Wesiack W (1996) Wissenschaftstheorie: ein biopsychosoziales Modell. In: Uexküll Th v (Hrsg) Psychosomatische Medizin. Urban und Schwarzenberg, München
- Wiener N (1956/1965) Mathematik – Mein Leben. Fischer TB, Frankfurt/M, S 207

Korrespondenz: Prof. Dr. Mag. Josef S. Steiner, A-7091 Breitenbrunn, Österreich.

Prof. Dr. phil. Mag. Josef S. Steiner, freiberuflicher Psychotherapeut (Individualpsychologie), Lehrbeauftragter am Institut für Medizinische Psychologie der Universität Wien. Arbeitsschwerpunkte: Wissenschaftstheorie psychotherapeutischer Lehrmeinungen, ihre philosophischen und biologischen Implikationen.